

Etienne Sébastien Enoch

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1768

Evêque de Rennes 1805

Né à Henin-Liétard (Pas de Calais), le 22 Novembre 1742

Mort à Saint-Denis (Seine), le 19 Mai 1825

Notes bio. bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

le P. Hyenne Célestin Enoch

entré en 1768

prêtre Noël 1771

1788-89 Grenoble imprimeur



1
L'Haj, 26 mai 1898

Bien cher Père,

Vous avez fait d'utiles recherches
et acquis de précieuses connaissances
relativement à nos anciens Doyens.
Citez-les, vous, par exemple, dans vos
notes. Je parle de ceux concernant
M^r Rudol, nommé évêque
de Reims en 1804 ou 1805, et
ancien oratorien ? Si vous avez
quelque notion ou des vus
ou renseignements qui puissent me faire
connaître la vie ecclésiastique à son
élévation à l'épiscopat, ayez-les
la bonté de me les adresser plus tôt.

J'en aurais un pressant besoin,
pour ma vie de Y. M. de la
Mermaid.

Sauvez, wenn j'ai encore quelque
Chose à guérir pour l'honneur de
nos anciens Seins? Car un
sujet qui m'attire toujours, et
auprès je m'appliquerais; et
Dieu me prête ses, lorsque j'ai
libéré de lourds engagements que
j'ai plus.

Merci à l'avance, et bien
Cordialement Votr.

A. Saville
est bon.

Etienne Sébastien Enoch

M. M. 612 Le Confre Étienne Sébastien Enoch, âgé de 29 ans, natif d'Hérin, en Artois, Diocèse d'Arras, fils de feu Jean Philippe Enoch et Jeanne Angélique Lemaire, lequel ayant fait ses études de grammaire, d'humanités, de rhétorique et de philosophie au collège de Douai et 4 années de théologie dans l'université de Louvain, est entré à l'Institution le 10 sept 1768 et a été admis au nombre de nos confrères le 20 du même mois

<u>Listes des Assemblées</u>		collège de	
	1773	Sammet	art
	1776	Loissons	
	1779	"	
	1782	Grenoble	sup
	1785	"	"
	1788	"	"

Mon Catalogue Étienne Célestin Enoch, Du Diocèse d'Arras, entré à Paris en 1768, prêtre en X^{bre} 1771

Liste du 1 avril 1790 à Grenoble, supérieur, 50 ans, entré en 1768, prêtre en Nov 1771.

M. M. 607, 5^e catalogue, N. 611 =

Etienne Célestin Enoch, Du Diocèse d'Arras, entré à Paris en 1768

M. M. 613, p. 91, N. 366 =

Etienne Célestin Enoch, né à Hérin-Lietard, Diocèse d'Arras en 1739
reçu le 10 septembre 1768, prêtre en X^{bre} 1771

1775 Loissons, prêtre
1776 " "
1777 " "
1778 " "
1779 Grenoble théologien
1780-1786 " supérieur.

G. S. V. P.

Il prêta le serment, puis se rétracta et émigra

Nommé évêque de Rennes en 1805, fit preuve sous l'Empire d'une extrême prudence
et ne manqua pas de zèle quand il y eut moyen.

Devenu aveugle, il donna sa démission en 1819

Catechisme imprimé par l'ordre de M^{gr} Etienne Célestin Enoch, évêque de Rennes

Rennes, Vatar, 1816 in 12 de 8, xv, 95 pages.

Robinet = Dict. de la Révolution I. p. 742 =

Etienne Célestin, baron Enoch, évêque concordataire, né à Hemmignies (Pas de Calais) le 22 novembre 1742
mort à St Denis (Seine) le 19 mai 1829, fut nommé, lors du concordat le 10 prairial an XIII évêque de Rennes.

Dans plusieurs de ses mandements il célébra les victoires de l'Empereur et en juillet 1815 fut nommé président du
collège électoral de l'arrondissement de Rennes.

cf Ann de la Religion LII, 6, 174

1787-88 Grenoble supérieur

1788-89 " "

1789-90 " "

1790-91

1791-92

La pièce suivante a été copiée par moi d'une pièce
m. s. de l'écriture de feu M. le Président Gauthier, reliée avec
le n.º 10 dans un recueil m. s. intitulé: Annales religieuses qui faisait
partie de la Bibl. de M. le Président et est entrée en 1882 dans la
même.

11 Mars 1883 Chapas
(voir la note finale. dr. B.)
7 Mai 1797

— Retraitement de Père Lusch. —

T'atigui, depuis longtemps, de points de mes erreurs, il tardait
à mon cœur de retrouver cette pain intérieure, cette pieuse
consolation de l'âme dont il jouissait autrefois et dont il sent qu'il
ne peut plus goûter les délices que dans la réunion. Le besoin
pressant d'une réconciliation n'en pas moins, j'espère, l'offrir
d'une grâce que Dieu m'accorde pour me ramener à lui que la
conviction des erreurs où j'ai eu le malheur de tomber. Ces sont
ces erreurs, mes frères, dont je viens aujourd'hui faire l'avoue
aux pieds des autels, me soumettant d'avance à toutes
les épreuves que mes supérieurs jugeront nécessaires pour
ma réconciliation.

C'est par la pénitence et l'humiliation, mes Frères
c'est surtout par le suffrage de vos prières que j'espère obtenir
miséricorde devant Dieu. C'est par la sincérité comme par
la publicité de mon repentir que je désire réparer le scandale

que j'ai pu donner aux fidèles de ce Diocèse. Ils ont jugé, sans doute, comme mes supérieurs ecclésiastiques mes actions et mon silence depuis le commencement de la Révolution, et leur pitié peut-être n'a pas été moins affligée de lui qu'elle a été scandalisée des autres.

Je ne présenterai point ici le tableau de toute ma conduite depuis les derniers malheurs de l'Eglise; je me borne aux traits qui caractérisent ma désobéissance et mes écarts.

J'en ai point prêté le serment exigé par la Constitution civile du Clergé, n'ayant jamais voulu accepter d'emploi dans l'Eglise constitutionnelle; mais, d'un autre côté, j'en ai donné que trop de preuves d'abord (sic) à ses ministres, que je partageais les erreurs d'une constitution approuvée par le Clergé de France, anathématisée par le S.^l Siège comme sacrilège et attentatoire aux droits imprescriptibles de l'Eglise Catholique.

Trausément persuadé que M. Ponchot pouvait, en l'absence du légitime Evêque, exercer provisoirement les fonctions dans ce Diocèse, j'ai eu la faiblesse d'inviter, de sa part, les jeunes ecclésiastiques à venir recevoir les Saints Ordres de sa main. J'ai eu celle de communiquer in diversis avec le Clergé constitutionnel et d'entraîner plusieurs prêtres, par mon exemple, dans le malheureux schisme qui afflige encore l'Eglise.

8

aujourd'hui. C'est cependant dans cet état de séparation que
j'ai eu la témérité de célébrer les Saints Mystères et
d'administrer plusieurs fois les Sacraments.

Persuadé encore, mais faussement persuadé de la
légitimité de serment civique, j'ai prêté d'abord ave-
c confiance; convaincu ensuite de l'erreur de cet engagement,
je n'en ai pas moins négligé d'obéir à la voix de mon loyau
qui me pressait de le rétracter.

On m'a vu affaibli, pendant le règne de la Terreur, des
outrages faits à la vertu et à la religion; mais je n'en ai pas moins
à rougir encore aujourd'hui d'avoir, au moins par mon silence,
trahi l'une et l'autre dans les Assemblées de Section; et si,
dans les premiers moments de liberté, on m'entendit un jour,
dans une de ces assemblées, parler pour la religion et la vertu,
quel mérite! quel courage y avait-il à braver la tempête,
quand elle était passée?

Éprouvé donc, mes Frères, à capter des erreurs dans
mes opinions, des prévarications dans l'état le plus saint, des
lâchetés dans ma conduite; et c'est pour les réparer, autant
qu'il est en moi, que reconnaissant aujourd'hui M. Dula-
pour mon seul et légitime loyau, je viens au milieu de
vous, dans la sincérité de mon âme, de s'avouer toutes les
démarches fausses ou schismatiques auxquelles aurais-
je pu me laisser entraîner une erreur hautement condamnée par
l'Eglise.

C'est dans cet esprit de compunction, et avec toute la confiance
que je dois à mon Evêque, que je retire également aujour-
d'hui, entre les mains de son grand-vicaire, le serment
canonique que j'ai prêté devant la Municipalité de
Grenoble - Je retire ce serment comme trop vague
et captieux par sa généralité, tendant à consacrer
des décrets dont les Religieux gémissent. Je retire
comme un serment dont l'abus presque inévitable
et peut être l'intention secrète était de porter le peuple
à tous les excès.

Je vous prie aussi, Messieurs, de recevoir avec
tous mes regrets pour le passé, l'engagement que je
prends, dans cette assemblée, de l'obéissance la plus
parfaite et la plus canonique à M. Dalau et à ses
légitimes successeurs. Cette obéissance je la promets et
je la jure également au Souverain Pontife comme
successeur de Saint Pierre et Vicaire de J.C., reconnais-
sant le Saint-Siège comme le centre et le Chaire de l'Unité,
comme le dépôt de la foi catholique, honorant d'ailleurs
dans la personne de son premier et principal Ministre,
lui rendant aujourd'hui l'hommage que je dois à son
autorité

9

autorité, toute la soumission qui est due à ses décisions
que j'embrasse avec toute la sincérité de mon cœur.

Et vous, mes frères, qui avez été témoins de mes
infidélités, pouvez-vous l'être aujourd'hui de mes regrets, sans
conspirer ici avec moi le Dieu des miséricordes, de les
enrôler de son dessein, qu'il leur malice du siècle,
plutôt que celle de son cœur, a égare; le Dieu de toute
consolation de rétablir dans son âme cette paix intérieure
dont il faisait les délices; conjurez avec moi le Dieu de
toute charité de brûler mon cœur et mes reins par le feu
de son Saint-Esprit, afin que toute mes actions, toute ma
conduite passée se trouvant purifiés de toute impureté,
je sois trouvé digne, un jour, de me rapprocher de ses
autels, comme une vierge sans tache, pour lui offrir encore,
avec confiance, le sacrifice de propitiation.

Je vous adresse mes instantes prières, souverain
médecin de âmes, pour obtenir de votre ineffable bonté
ma guérison et celle de tant d'autres malades spirituels
qui languissent dans le schisme et l'hérésie. Daignez,
s'il vous plaît, changer entièrement nos cœurs, éclairer
nos yeux et ouvrir nos oreilles à jamais, afin que rentrés
dans le sein de l'Eglise notre mère, nous puissions

un jour, rentrez tous ensemble dans la possession des
détails dont on joint à votre Doute. Ainsi-tout-il

Inoch, prêtre de l'Oratoire —
(Archives de l'évêché de Grenoble)

Je dois communication de
cette pièce à M. Chaper;
Depuis lors, j'ai eu occasion
de rencontrer l'original même
à l'évêché de Grenoble,
avec lequel je l'ai collationnée.
elle est absolument ~~exacte~~
conforme.

Charles Bellet

N^o 3001. Paris 30 Prairiel an 13.

L'évêque de Rennes à Monsieur de former Conseiller-
d'état Directeur de la liquidation générale

Monsieur le Conseiller-d'état.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe, copie d'une lettre
que je reçois de Rennes, et sur l'objet de laquelle je vous
demande votre avis, avant de me permettre de recourir à vos soins
pour la liquidation dont il s'agit.

700 f 36. 6. 13. M. Fénel vicaire de St. Aubin à Rennes, dont les papiers
qu'on avoit exigés de lui, ont été envoyés depuis long-temps,
n'a point encore reçu la lettre d'avis pour la liquidation.
plusieurs autres ecclésiastiques déjà liquidés se plaignent également
du retard qu'ils éprouvent dans la remise de ces lettres par la
préfecture, et dont vous m'avez autorisé à leur annoncer l'envoi.

Dites-moi, je vous prie, Monsieur, si je puis parler
à M. le Préfet de Rennes, de la négligence ou de l'oubli de
ses bureaux.

J'ai l'honneur, Monsieur le Conseiller-d'état, de vous
présenter, ainsi qu'à vos dames mes plus respectueux
hommages.

Enoch. Ev. de Rennes.